

« *Poesía, pequeño pueblo en armas contra la soledad* »¹:
*la lutte poétique de Javier Egea contre l'oppression
dictatoriale*

ANA BELÉN CÁNOVAS VIDAL

Abstract. “*Poesía, pequeño pueblo en armas contra la soledad*”: *Javier Egea’s Poetical Fight Against the Dictatorial Oppression*. Javier Egea, one of the most representative literary figures of the 2nd half of 20th century Spanish letters, is an author who often used poetry to respond to the injustices of his time. He was one of the direct witnesses of a period full of changes that he reflected in his work and which illustrates the complex reality of this period. Having lived during a part of the Franco dictatorship, he maintained a critical posture to the regime; but especially after it, by denouncing capitalism and the tyranny of this socioeconomic system, as well as the disappointing behavior of new politicians at the beginning of democratic period; a period which should have broken with the previous oppression but which did not answer all its expectations. In the same critical line, in 1983 he published his third work, *Argentine 78*, with ten poems dedicated to the military dictatorship in Argentina, called the “process of national reorganization”. It is about an indirect testimony on the oppression of the Latin American country, with a firm and indisputable accusatory intention, in connection with the experiences he lived in Spain. From the concrete poetic examples of this author, we shall try to reveal some significant aspects of this period, so that we can illustrate, on the one hand, how there took place the restoration of this totalitarian system in Spain; and on the other hand, we will try to establish a type of parallelism between this dictatorship and the one produced in Argentina. Finally, we shall perceive how a context of repression can influence the creative process, a premise which, as we shall see, will be converted in source of inspiration for the poet.

Keywords: Javier Egea; Franco dictatorship; Argentine dictatorship; Poetry and History

¹ « Poésie, un petit peuple en armes contre la solitude » / « Poetry, small nation up in arms against the loneliness » (Egea 2012 : 81).

La dictature franquiste vue par Javier Egea

Le poète Javier Egea vit un moment délicat et difficile de l'histoire Espagnole, une période de transition après la mort du Général Franco, dont la dictature avait considérablement réduit la manifestation des libertés les plus élémentaires et anéanti toute liberté d'expression culturelle. Ce fut une période de changements dans une société Espagnole qui allait connaître la démocratie, après des décennies marquées par l'obscurantisme et la souffrance de ceux qui voulaient se délivrer de ce régime dictatorial. Il s'agissait aussi d'une société en pleine reconstruction, se précipitant avec enthousiasme dans l'orbite du Capitalisme dominant le *Monde libre*. Ce fut donc une période de grands changements, de rupture, de sentiments mitigés et de confrontation d'idéologies qui conduisirent à l'élaboration d'une pensée critique. Françoise Perus affirme dans ce sens :

Hay fisuras que se producen a nivel de toda la cultura en los momentos de transición, cuando la irrupción o extensión acelerada de un nuevo modo de producción trastorna todas las formas tradicionales de vida, abriendo con ello la posibilidad de que desde la perspectiva general de éstas se generen puntos de vista críticos sobre las nuevas condiciones de existencia social. (Perus 1976: 17)

L'imposition d'une pensée et d'un modèle d'État uniques ainsi que la répression constante ont marqué le long régime de Francisco Franco. Cet autoritarisme extrême a supposé un recul total par rapport aux avancées de la II^e République. En effet, les acquis républicains avaient constitué des progrès nombreux avec lesquels la dictature a rompu, impliquant une démolition des bases démocratiques.

Nous montrerons alors en premier lieu quelques particularités qui ont marqué cette période en ce sens au moyen d'un poème de Javier Egea intitulé « 1952 », date de sa naissance, en plein cœur du franquisme (Egea 2012: 61) :

Como un eco caliente
nacimos los más jóvenes
pero aún no se había terminado la guerra.
Nacimos entre flechas y yugos y sotas y brazos
[extendidos,
cuando la piel de toro todavía sangraba,
todavía en canal abierto el toro.

Y sangraba la Historia:
la cultura arrancada de raíz de la tierra
puesta al fuego en las plazas
y en su lugar Pemán y el catecismo
y la vergüenza en las estanterías.

Difícil encontrar algún poeta que no estuviera muerto,
 subterráneo
 o más allá del mar.

Era y es el silencio que impone el vencedor,
 la cárcel que mantiene
 desde su fortaleza.

Era y es la injusticia.

No termina la guerra donde empieza el terror,
 donde sudan las puertas de las casas
 esperando tres golpes que las llame en la noche
 y la tapia esperando,
 la cuneta esperando,
 y las caras hambrientas de los que no te volverán a ver.

No termina la guerra donde siguen
 las listas negras, los archivos negros,
 la justicia temblando en un rincón del sótano,
 la libertad sangrando en el barranco
 y aquí no canta nadie porque no quiere ése
 que preside el silencio desde cualquier despacho.

Todavía en canal abierto el toro.

Como si fueran pocos los muertos que se fueron,
 como si fueran muchos los vivos que quedaron.

L'Espagne est comparée à un taureau qui continue de saigner quelques années après la guerre (« la piel de toro todavía sangraba »). La victoire du camp nationaliste a effectivement signifié l'instauration d'un régime conforme à des principes autoritaristes où les libertés individuelles sont demeurées inexistantes par la suite. Tout ce qui ne s'adaptait pas aux préceptes franquistes fut alors supprimé ou pénalisé ainsi que tout ce qui était lié aux ennemis déclarés du Régime (à savoir le communisme, la franc-maçonnerie, l'athéisme ou la république elle-même). Ainsi, la présence de la violence et des condamnations (représentées par ces « flechas y yugos »), de l'Église (symbolisée par « sotanas » des prêtres) et des tendances fascistes (dans cette image de « brazos extendidos ») s'est manifestée constamment à cette période.

De plus, le franquisme a éliminé toute latitude de liberté culturelle (cette « cultura arrancada de raíz de la tierra ») en laissant place à la prédominance d'une morale catholique qui réprimait toute tentative de désobéissance. Cette

présence se matérialise cette fois-ci dans la figure de « Pemán » – poète Gaditain profondément dévot et adepte du régime qui a été président de la Commission de Culture et d’Enseignement créé pendant la guerre civile – ainsi que par l’allusion au « catecismo ».

En effet, l’un des piliers du système franquiste était, comme nous le savons, l’Église. Cette institution statique s’est érigée comme le modèle de contrôle idéologique par excellence. Et cette domination s’avérait inséparable de l’Éducation et de la Culture. Le régime en a fait de véritables instruments de contrôle pour inculquer ces valeurs de soumission depuis le plus jeune âge. Ainsi, l’article vingt-et-un de la Loi Organique de l’État² précisait que certains des objectifs du Mouvement étaient :

encauzar, dentro de los Principios del Movimiento, el contraste de pareceres sobre la acción política” y “contribuir a la formación de las juventudes españolas en la fidelidad a los Principios del Movimiento Nacional e incorporar las nuevas generaciones a la tarea colectiva.

Dans ce contexte, la voix poétique se désole de la médiocre qualité des ouvrages qui peuplent les bibliothèques à cette époque. La production culturelle ne mérite plus son attention, puisque tout est inondé de censure. Non seulement se procurer des œuvres littéraires de qualité s’avère difficile ; mais les poètes ont également disparu. Ils ont été abattus, se sont cachés ou ont opté pour l’exil ; en tout cas, ils sont passés sous silence afin que leur voix ne résonne plus (et la voix poétique nous dit ainsi qu’il était « difícil encontrar algún poeta que no estuviera muerto, subterráneo o más allá del mar »). Les vainqueurs de la guerre sont parvenus à imposer ce silence aux voix dissidentes. L’Espagne est à partir de ce moment charnière comme une prison dont le gardien est connu de tous. Règne un mutisme total car « aquí no canta nadie porque no quiere ése que preside el silencio desde cualquier despacho ». C’était et c’est encore l’injustice : « Era y es la injusticia ».

En effet prédomine une injustice qui constitue le prolongement de l’horreur de la guerre. De ce fait, des attentats envers des innocents ont continué d’être perpétrés au-delà du conflit (comme nous pouvons le deviner dans le vers « y la tapia esperando, la cuneta esperando »). La peur perdure puisque les autorités peuvent venir à tout moment chercher quiconque ose s’opposer aux portes des maisons, qui sont personnifiées et reflètent la peur des humains puisqu’elles

² Le texte complet peut être consulté sur ce lien: <http://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/4771813.pdf>

transparent « esperando tres golpes que las llame en la noche ». La nation est toujours divisée en deux camps ennemis manichéens. De plus, la faim se présente toujours comme une réalité constante (comme insinuent « esas caras hambrientas »)³.

L'absence de liberté s'exprime de manière saisissante quand celle-ci nous est montrée « sangrando en el barranco ». En effet, cette liberté semble appeler au secours après être tombée depuis un précipice. La blessure est toujours ouverte : « todavía en canal abierto el toro ». Il s'agit d'un massacre perpétuel, car l'on ne se contente pas des très nombreuses pertes au fil de ces trois années affreuses, de tous ceux qui sont littéralement décédés en ce temps-là. Les cadavres continuent de s'amonceler, et ceux qui restent forment une nation de morts-vivants. Le poème finit ainsi avec ce parallélisme final « como si fueran pocos los muertos que se fueron/ como si fueran muchos los vivos que quedaron ».

La présence redoutable de l'Église, s'est traduite par une fidélité indiscutable aux idéaux franquistes. De même, elle a acquis une capacité et une légitimité évidentes pour éliminer tout ce qui montrait des signes de contrariété. Franco affirmait dans le discours d'ouverture des Cortes de 1943⁴:

Queremos libertad, pero con orden, y consideramos delictuoso cuanto vaya contra Dios o la moral cristiana, contra La Patria y contra lo social, ya que Dios, Patria y Justicia son los tres principios incommovibles sobre que se basa nuestro Movimiento [...] nadie podrá contradecir, que jamás en nuestra Historia, ni en la de ninguna otra nación, ha realizado un Estado una labor social más justa, rápida y fecunda, en medio de mayores dificultades, que la que nuestro Estado viene realizando desde nuestra Cruzada; y esto hubiera sido imposible si un sentido católico no presidiese nuestra vida y una doctrina política, en que lo social ocupa el primer plano no espoleasen la conciencia de los llamados a gobernar.

³ Rappelons qu'en Espagne la carte de rationnement s'est maintenue en vigueur – précisément – jusqu'à 1952. José Emilio Castelló affirme: « La escasez reinante obligó al gobierno a establecer, en mayo de 1939, el racionamiento de los alimentos. Permaneció vigente 13 años. Semanalmente cada familia recibía un lote, que en los primeros años consistía sobre todo en boniatos, garbanzos, bacalao, aceite y azúcar. Pocas veces el reparto incluía huevos o leche. El pan (200 gr. diarios por persona) era generalmente de centeno. » (Castelló 1992: 27)

⁴ La transcription de ce discours peut être consultée sur les pages 3 et 8 du journal espagnol ABC du 18 mars 1943, archivées dans l'hémérothèque digitale et disponibles sur ce lien: <http://hemeroteca.abc.es/nav/Navigate.exe/hemeroteca/madrid/abc/1943/03/18/003.html> (ABC 1943 : 7)

Évidemment, cette vision de la réalité restait plutôt subjective. Au contraire, Javier Egea l'identifie à une atmosphère claustrophobe dans un autre poème intitulé « Ciudad del asedio » (« Cité du harcèlement »). Dans ce contexte, nombreux sont ceux qui ont opté pour la seule solution possible pour ne pas vivre sous ces conditions : l'exil; toujours en gardant l'espoir que ce cauchemar finirait rapidement pour pouvoir retourner avec des convictions encore plus fermes et fortes (Egea 2011 : 170):

[...] Falta el aire de entonces en las plazas de siempre
y los hombres se ahogan.

[...] Hay que salir de aquí
hacia otra tierra
para volver un día con el agua en la frente,
con el fuego en las manos
con el grito en las alas.

Ce brève analyse du régime franquiste nous sert à établir l'évident manque de liberté des Espagnols. Les droits sociaux et civils qu'ils défendaient, et qui ont été l'objet de revendications notamment à partir des années 60, se trouvaient radicalement en désaccord avec la conception de l'État que poursuivait le régime. Dans la Charte des Espagnols de 1945, on pouvait lire⁵: « El Estado español proclama como principio rector de sus actos el respeto a la dignidad, la integridad y la libertad de la persona humana » (artículo 1); que « todo español podrá expresar libremente sus ideas mientras no atenten a los principios fundamentales del Estado » (artículo XII) et enfin, que « los españoles podrán reunirse y asociarse libremente para fines lícitos y de acuerdo con lo establecido por las Leyes » (artículo XVI).

La « démocratie organique » que le régime voulait implanter en théorie présentait une idée d'État où la personne était en effet conçue comme partie organique de la société. L'individualisme étant ainsi repoussé, les droits n'existaient que dans la mesure où ils étaient corrélés à certains devoirs et ils se trouvaient surtout limités par la subordination suprême de la société au bien commun. À vrai dire, les limites légales se manifestaient avec l'altération la plus minimale de l'ordre établi. Et les sanctions, les emprisonnements et les exécutions se sont succédés quasiment pendant la totalité de la dictature. Ainsi, la mort de Franco est arrivée sans que les demandes sociales aient été entendues.

⁵ Le texte complet peut être consulté sur ce lien (Bulletin Officiel de l'État Espagnol): <http://www.boe.es/datos/pdfs/BOE/1945/199/A00358-00360.pdf>

Mais bien que les efforts réitérés des opposants en matière de démocratisation n'aient pas porté immédiatement leurs fruits, ils ont été le signe d'une nécessité inéluctable qui a marqué le chemin de la dite Transition Espagnole.

L'empathie envers la dictature Argentine

Ce regard critique constant chez Javier Egea, à travers lequel il dénonce les atrocités de la dictature espagnole, est également présent dans son troisième recueil, *Argentina 78*. Il est composé de dix poèmes consacrés au thème de la dictature militaire dans le pays latino-américain, appelée « Processus de réorganisation nationale » et dirigée à son commencement par le Général Videla. Le recueil livre ainsi le témoignage de la répression du pays depuis 1976. Par conséquent, c'est là une œuvre d'une émotion très intense et dont la portée politique est très forte, en lien avec les expériences que l'auteur vécut en Espagne.

Ce livre est un réquisitoire contre la personne du dictateur que l'auteur interpelle constamment (de manière explicite ou tacite selon le passage), en l'accusant sans pitié, en voulant le punir avec la force et la dureté de ses mots. C'est un combat continu contre ce tyran : l'indéniable instigateur de l'angoisse Argentine, que l'auteur cherche à détronner. Egea lui déclare que les poètes ne pourront pas être trompés et qu'ils ne se résigneront pas à tomber sous ses coups. Ces derniers seront, dès à présent, ceux qui lèveront le poing face à ces oppresseurs. Egea va les insulter infatigablement, les considérant comme des pantins qui déguisent leur propre peur, leurs plus grandes faiblesses sous leurs airs de grandeur.

Argentina 78 s'ouvre sur une dédicace aux « Mères de la place de mai », symboles incontestables de la révolte pendant et après la dictature. On trouve également une seconde citation qui contient les mots extraits d'un tango, rythme Argentin par excellence, avec un ton douloureux tout comme le livre et la réalité qui nous sont présentés. Cela laisse entrevoir l'intérêt de l'écrivain pour le pays et sa compassion pour sa douleur.

L'ensemble de l'œuvre est imprégné d'une répulsion envers le capitalisme, les banques, l'Église... mais plus concrètement, on perçoit nettement une tentative d'accuser inlassablement le dictateur, comme nous l'avons déjà dit, de toutes les atrocités dont il est le responsable. Cependant, Javier Egea arrive à la conclusion, dans les poèmes VII et VIII, que le peuple finira par le condamner un jour. En plus de mettre en relief l'intérêt du poète pour la forme métrique, il s'agit d'un sonnet qui résume parfaitement cette idée (Egea 2011 : 190):

Abrumadoramente condenado,
 porque el pueblo decide hasta la muerte,
 vendrá la muerte a ti y vendrá a verte
 en nombre de la historia el torturado.

Vendrá la muerte a ti, remunerado
 del dolor y su grito, a sorprenderte
 alto tú en tu poder, dormido y fuerte
 y ponerte de sangre coronado.

Poderosa verdad que te reclama
 a tu triste corona obedeciendo,
 a la muerte tu sueño tributando.

Y tú sientas subir hasta tu cama
 la voz del pueblo al madrugar diciendo:
 Pasó la noche el dictador sangrando.

Le poème fait quelques références à Cesare Pavese et son poème « La mort viendra et elle aura tes yeux ». L'écrit de Pavese déclare que « la mort a un regard pour tous » ; dans l'œuvre de Javier Egea, la mort se présentera devant le dictateur comme une voix, celle du peuple qui réclame justice au nom de l'Histoire et de toutes les victimes de l'oppression et de la cruauté de cette époque. En effet, le poète pense que le dictateur sera surpris un jour par le peuple, et que ce dernier lui fera payer et l'anéantira pour venger sa douleur.

Conclusion

Comme nous l'avons vu, Javier Egea ne cesse pas de dénoncer ouvertement dans sa poésie ce qui le perturbe ainsi que de manifester son désir explicite de mettre fin à la monstruosité commise lors du déroulement de ces événements de l'histoire. Dans les poèmes analysés se manifeste son inquiétude face à la situation de répression qui a été vécue en Espagne et dans l'Argentine, où la tonique prédominante a été le manque évident de liberté, et par conséquent, la constante censure qu'ont subie ceux qui allaient à contre-courant.

La poésie riche de Javier Egea reste aujourd'hui comme une source d'information perpétuelle pour la compréhension de notre passé. Car, bien qu'il soit difficile pour lui de lutter seul dans ce « retard de lumière et de liberté » (« tardanza de luz y libertad »), la poésie est ce qui lui permet de continuer à marcher dressé et de ne pas tomber en déchéance. Il l'exprime ainsi dans ces derniers vers de sa « Poétique » (Egea 2012 : 81):

Porque a pesar de todo nos hicimos amigos
y me mantengo firme gracias a ti, poesía,
pequeño pueblo en armas contra la soledad

Ana Belén Cánovas Vidal

ananova09@gmail.com

Calle Miguel Hernández, nº4

30850 Totana

ESPAÑA / SPAIN

Bibliographie

- Castelló, J. E. 1992. *España: siglo XX (1939- 1978)*. Madrid: Ediciones Anaya.
- Egea, J. 2011. *Obras Completas. Volumen I*. Madrid: Bartleby Editores.
- Egea, J. 2012. *Obras Completas. Volumen II. Obra dispersa e inédita*. Madrid: Bartleby Editores.
- Franco, F. 1945. Fuero de los españoles. – *B.O.E.*, 199, 18 juillet, 358, <http://www.boe.es/datos/pdfs/BOE/1945/199/A00358-00360.pdf> (05.02.2016).
- Franco, F. 1967. Textos refundidos de las leyes fundamentales del reino, aprobados por decreto 779/1967, de 20 de abril. – *Revista de Estudios Políticos*, 152, mars-abril, <http://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/4771813.pdf> (04.02.2016).
- Perus, F. 1976. *Literatura y sociedad en América Latina: el modernismo*. La Habana: Casa de las Américas.
- Su excelencia el Jefe del Estado pronunció ayer tarde un magnífico discurso al presidir el acto inaugural de las Cortes españolas, y tanto al entrar en el salón como en las calles que recorrió la comitiva, el caudillo fue aclamadísimo y vitoreado fervorosamente. 1943. – *ABC*, 11562, Madrid, 18 mars, 3, <http://hemeroteca.abc.es/nav/Navigate.exe/hemeroteca/madrid/abc/1943/03/18/003.html> (05.02.2016).